

6. En guise de conclusion

Comme nous l'avons déjà dit, ce petit ouvrage représente un certain résumé de nos recherches sur la syntaxe du rhéto-roman, à savoir sur sa place dans la *Romania* selon des critères syntaxiques. Les résultats de ces recherches ont déjà été publiés sous des formes différentes. Nous avons commencé par nos observations concernant la syntaxe de phrase du *vallader*, ce qui a également apporté quelques notions sur notre approche méthodologique, voire épistémologique. Nous avons ensuite passé aux études des subordonateurs, qui, à notre avis, reflètent l'essence du processus de subordination et aux analyses comparatives proprement dites : le discours indirect, les subordonateurs circonstanciels et les relatifs (rhéto-)romans.

L'approche principale de nos recherches est comparative et nous ne pourrions jamais assez souligner son importance. Une comparaison généralisée nous donne, de fait, la possibilité de discerner plus nettement des traits de la syntaxe d'une langue donnée et nous signale parfois l'importance de certains phénomènes qui autrement resterait inaperçue. Dans une recherche syntaxique comparative, la construction d'un modèle relativement simplifié et l'application de la notion de prototype syntaxique sont non seulement utiles, mais aussi pratiquement indispensables (au moins dans le cadre de notre approche théorique). Toutefois, il ne faut pas oublier qu'un tel procédé (il est question d'une certaine généralisation et toute généralisation apporte, avec chaque degré additionnel, une simplification qui, à un certain moment, peut même menacer la validité de nos résultats et conclusions) ne devrait aucunement remplacer une bonne description syntaxique détaillée. D'ailleurs, ces deux approches sont complémentaires : une description minutieuse d'au moins une des langues que nous envisageons de comparer peut nous aider à mieux définir les prototypes, de même qu'une comparaison généralisée nous donne, comme nous l'avons déjà dit, la possibilité de discerner plus nettement des traits de la syntaxe d'une langue donnée et nous signale parfois l'importance de certains phénomènes qui autrement resterait inaperçue. À notre avis, ce n'est qu'en faisant, en quelque sorte, alterner ces deux procédés que nous parviendrons à mieux connaître la syntaxe des idiomes romans.

Quant à la subordination, à savoir aux propositions subordonnées, nous pouvons conclure que quels que soient les marquants concrets de subordination, le processus comporte deux étapes : l'entité phrastique supposée de départ est d'abord « préparée » pour l'intégration (complémentation) et ensuite intégrée dans la structure fonctionnelle de la principale. L'essence de ce processus graduel est reflété par le subordonateur : les subordonateurs peuvent comporter deux éléments : outre le complémentateur (*que* en français, *cha* en *vallader*, par exemple), un autre élément variable, lequel porte l'information logico-temporelle et effectue l'intégration de l'entité phrastique dans la place déterminée de la structure fonctionnelle de la principale. Cela reflète, répétons-le encore une fois, l'essence du processus de subordination.

Comme nous l'avons vu, les idiomes rhéto-romans connaissent un emploi assez systématique du subordonateur complexe, comportant un complémentateur.⁹⁰ Les idiomes du nord de l'Italie montrent ici en général un caractère nettement moins systématique. Quoiqu'ils connaissent les subordonateurs complexes, leur emploi ne semble ni stabilisé, ni uniforme. Si nous introduisons comme critère l'emploi obligatoire VS l'emploi facultatif ou possible des subordonateurs complexes, nous pouvons dire que les idiomes rhéto-romans ont un caractère commun, une uniformité typologique qui les détache du reste de la *Romania*. Cela ne peut pas résoudre la *questione ladina*, mais les résultats de notre recherche montrent, à notre avis, que les critères syntaxiques sont valables et qu'une continuation des recherches de ce type pourra nous aider à mieux comprendre les spécificités linguistique et la réalité de la *Romania*.

⁹⁰ Il ne faut pas, pourtant, oublier la particularité du sursilvan.